

lui applique sur la cuisse un baume, symbole de sa guérison miraculeuse, et d'un chien qui lui présente un pain.

Les paroisses de Saint-Julien-en-Jarez, Saint-Barthélemy-Lestra, Villefranche, Rontalon, Gleizé, Bibost, Palognieu, possèdent également des statues de saint Roch, plus ou moins anciennes et plus ou moins bien conservées.

A ces diverses statues, il faut en ajouter une autre, très ancienne et très curieuse, qui est la propriété d'une de nos compatriotes, M<sup>lle</sup> Péronnet.

Cette statue, de soixante centimètres de hauteur, a été sculptée dans un morceau de buis d'une seule pièce; elle est en bon état — seule, la pomme du bourdon a disparu.

Saint Roch est représenté en costume de pèlerin, tenant à la main le bourdon; il est coiffé d'un chapeau noir orné de coquillages, vêtu d'un manteau gris foncé doublé de vert et d'une tunique jaune brun, et chaussé de hauts brodequins. A sa gauche, se trouve le chien traditionnel, portant un pain dans sa gueule, et un ange, vêtu d'une tunique gris bleu, se penche comme pour panser le bubon que Roch porte à la cuisse droite.

M<sup>lle</sup> Péronnet tient cette statue de deux vieilles dévideuses, les demoiselles Gallet, qui demeuraient rue des Forces, sur le territoire de la paroisse Saint-Nizier. Pendant la Terreur, elles avaient caché dans leur appartement le curé d'une paroisse suburbaine, et celui-ci, en les quittant, leur avait laissé, en témoignage de reconnaissance, cette statue de saint Roch — le patron de son église, sans doute — qu'il avait emportée avec lui dans sa fuite afin de la sauver de la fureur des jacobins.

M<sup>lle</sup> Péronnet entoure cette statue d'une grande vénération et attribue à sa présence chez elle le privilège d'avoir été préservée toute sa vie des maladies épidémiques.